





*Prédateurs dans tous leurs états*  
*Évolution, Biodiversité, Interactions, Mythes, Symboles*

**ASSOCIATION POUR LA PROMOTION ET LA DIFFUSION  
DES CONNAISSANCES ARCHÉOLOGIQUES**

T2, Boulevard Delmas  
F-06600 Antibes

*Relecture des textes*

Anne Guérin-Castell et Clark Warren

*Secrétariat d'édition et maquette*

Antoine PASQUALINI

*Traitement des illustrations*

Antoine PASQUALINI

*Couverture*

Antoine PASQUALINI

*Illustration de couverture*

Francis Bacon – Second Version of Triptych 1944, 1988 (right panel)

Oil on canvas – 78 x 58 inches (198 x 147.5 cm) (each) – Tate Gallery, London

Photography by Prudence Cuming Associates Ltd

© The Estate of Francis Bacon – All Rights Reserved – Adagp, Paris 2010

***Pour toute information relative à la diffusion de nos ouvrages,  
merci de bien vouloir contacter***

LIBRAIRIE ARCHÉOLOGIQUE

1, rue des Artisans, BP 90, F-21803 Quetigny Cedex

Tél.: 03 80 48 98 60 - [infos@librairie-archeologique.com](mailto:infos@librairie-archeologique.com)

Site internet: [www.librairie-archeologique.com](http://www.librairie-archeologique.com)

© APDCA, Antibes, 2011

ISBN 2-904110-51-8

***PRÉDATEURS DANS TOUS LEURS ÉTATS***  
***Évolution, Biodiversité, Interactions, Mythes, Symboles***

ACTES DES RENCONTRES

21-23 octobre 2010

***Sous la direction de***

Jean-Philip BRUGAL, Armelle GARDEISEN, Arnaud ZUCKER

***Avec le concours***

du CEPAM : Centre d'études Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge  
(Centre national de la recherche scientifique et Université de Nice-Sophia Antipolis)  
et de la ville d'Antibes



Et toi, que manges-tu, grouillant ?

— Je mange le velu qui digère  
le pulpeux qui ronge le rampant.

Et toi, rampant, que manges-tu ?

— Je dévore le trottinant, qui bâfre  
l'ailé qui croque le flottant.

Et toi, flottant, que manges-tu ?

— J'engloutis le vulveux qui suce  
le ventru qui mâche le sautillant.

Et toi, sautillant, que manges-tu ?

— Je happe le gazouillant qui gobe  
le bigarré qui égorge le galopant.

Est-il bon, chers mangeurs, est-il bon le goût du sang ?

— Doux, doux. Tu ne sauras jamais  
comme il est doux, herbivore.





## Sommaire

- 13 Jean-Philip BRUGAL  
*Prologue*
- 17 Jean-Philip BRUGAL, Armelle GARDEISEN et Arnaud ZUCKER  
*Introduction*
- 21 Jorge MARTÍNEZ-MORENO  
*Compétition entre carnivores et hominidés :  
quels scénarios ? quelles implications ?*
- 33 Emmanuel DISCAMPS  
*La place du rhinocéros dans le régime alimentaire des hyènes à Camiac  
(Gironde, France) et ses implications pour la compétition avec les derniers  
Néandertaliens*
- 49 Camille DAUJEARD, Denis GERAADS, Jean-Paul RAYNAL,  
Abderrahim MOHIB, Rosalia GALLOTTI et Fatima-Zohra SBIHI-ALAOUI  
*Carnivores et/ou hommes dans deux sites moustéro-atériens de Dar Bouazza  
(Casablanca, Maroc) : les données de la taphonomie*
- 65 Youcef SAM et Anne-Marie MOIGNE  
*Rôles des hommes et des carnivores dans l'accumulation osseuse des niveaux  
profonds d'Orgnac 3 (Ardèche, France). Exemple des niveaux 7-8*
- 83 Myriam BOUDADI-MALIGNE  
*Cadre évolutif et écologique d'une « bête du Gévaudan » : les loups quaternaires*
- 97 Audrey PRUCCA  
*Tanières et sites de rendez-vous : exploitation temporaire de sites d'habitat par  
Canis lupus*
- 113 Jean-Marc LANDRY et Patricia VALENSI  
*Un regard croisé entre l'éthologie, la biologie moléculaire et l'archéozoologie pour  
expliquer les conditions nécessaires à la domestication du loup en chien*
- 127 Philippe FOSSE, Graham AVERY, Nuria SELVA,  
Wojciech SMETANA, Henryk OKARMA, Adam WAJRAK,  
Jean-Baptiste FOURVEL et Stéphane MADELAINE  
*Taphonomie comparée des os longs d'ongulés dévorés par les grands prédateurs  
modernes d'Europe et d'Afrique (C. lupus, P. brunnea)*

- 157** Jean-Baptiste FOURVEL et Ogeto MWEBI  
*Hyenas' level of dependence on livestock in pastoralist areas in the Republic of Djibouti and Kenya: relation between prey availability and bone consumption sequence*
- 177** Audrey RENAUD et Stéphanie PORCIER  
*Une loutre dans la ville protohistorique de Lattara (Lattes/Saint-Sauveur, Hérault, France): prédateur, gibier ou pique-assiette ?*
- 189** Laura LLORENTE RODRÍGUEZ, Cristina MONTERO GARCÍA et Arturo MORALES MUÑIZ  
*Earliest occurrence of the Beech marten (Martes foina Erxleben, 1777) in the Iberian Peninsula*
- 211** Audrey RENAUD  
*Les carnivores en Languedoc au cours de l'âge du Fer et de la période romaine (France): témoignages archéozoologiques*
- 225** Armelle GARDEISEN, Silvia VALENZUELA LAMAS et Fabien BELHAOUES  
*Variabilité des morphotypes canins et statut des chiens au cours de l'Antiquité*
- 239** Stéphanie PORCIER et Roger LICHTENBERG  
*Les chats du Bubasteion de Saqqara (Égypte): nouvelle étude archéozoologique et perspectives*
- 253** Uzi AVNER, Benjamin SHALMON, Gideon HADAS, Roi PORAT and Liora KOLSKA HORWITZ  
*Carnivore traps in the Negev and Judaeen deserts (Israel): function, location and chronology*
- 269** Eftychia YANNOULI  
*The Brown bear in Greece: A brief review of bones and images in the Neolithic and Bronze Ages*
- 285** Nadia CAVANHIÉ  
*L'ours: un animal emblématique de la Préhistoire... ou du préhistorien ?*
- 299** Carole FRITZ, Philippe FOSSE, Gilles TOSELLO, Georges SAUVET et Marc AZÉMA  
*Ours et Lion: réflexion sur la place des carnivores dans l'art paléolithique*
- 325** Vladimir I. D'IATCHENKO et Francine DAVID  
*La fête de l'ours ou « transformation de l'ours » chez les Nivhs (Sibérie orientale)*
- 337** Farid BENHAMMOU  
*Manger les prédateurs: une géographie de l'alimentation à travers la valorisation de l'image de l'ours et du loup en France*
- 351** Philippe MONBRUN  
*Entre Nestos et Achélôos: variations sur la « Mésopotamie grecque » du lion*

- 365 Lydia-Antonia TRAKATELLI  
*Lions, panthers and man: their artistic representation from the 7<sup>th</sup> century B.C. through Hellenistic times*
- 381 Nicolas LATSANOPOULOS  
*Aigles solaires et sombres jaguars: cosmogonie et prédation dans la culture aztèque*
- 397 Chrysanthi KALLINI  
*The eagle on greek coins: the example of hellenistic macedonian and epirotic coins*
- 409 Françoise LECOCQ  
*Kinnamômmon ornéon ou phénix? L'oiseau, la viande et la cannelle*
- 421 Hélène NORMAND  
*Rapaces et prédation dans la littérature latine*
- 433 Marie-Claude CHARPENTIER  
*Les prédateurs dans les fables d'Ésope, des animaux spécifiques ou des potentialités?*
- 447 Sydney H. AUFRÈRE  
*Le crocodile du Nil (Crocodylus niloticus Laurenti 1768) vecteur du châtement divin*
- 461 Arnaud ZUCKER  
*De la prédation rituelle à la sarcophagie: la corruption du régime humain selon la tradition végétarienne grecque*
- 473 Antoine PIERROT  
*Les Loups « mangeurs d'hommes » dans l'antiquité grecque et romaine*
- 489 Jean TRINQUIER  
*Les prédateurs dans l'arène: gibier traqué ou combattants valeureux?*
- 503 Hélène MÉNARD  
*Du « prédateur » à la proie: criminels livrés aux bêtes dans la Rome antique*
- 517 Karine COTTET  
*Le praedator ovidien: entre l'homme et l'animal*
- 529 Éric BARATAY  
*Des monstres à soumettre! Les prédateurs dans l'imaginaire des naturalistes au XIX<sup>e</sup> siècle*
- 541 Virginie MÉZAN-MUXART et Julien JEMIN  
*Des genettes et des hommes*
- 555 Nicolas MESSIEUX  
*Le « régime alimentaire » dans les représentations sociales du hérisson (Erinaceus europaeus)*



## Prologue

Une bouche grand ouverte vers le haut, montrant ses dents, seule au bout d'un long col qui se déploie vers l'horizon, sortant d'une masse informe, stomacale et animale, de couleur rosâtre sur un fond purpurin. On sent le sang partout, précieux liquide qui s'écoule,... Telle est l'affiche qui s'est imposée à nous pour ces XXXI<sup>e</sup> rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes ayant pour thème « Prédateurs dans tous leurs états ».

Il s'agit d'une des premières œuvres du peintre anglais Francis Bacon (Dublin 1909-Madrid 1992), le panneau de droite d'un triptyque réalisé en 1944 et intitulé *Trois Études pour des figures au pied d'une crucifixion*, où l'on retrouve « l'animalité terrifiante de ses toiles ultérieures » ; selon les analystes, la représentation de ces trois figures rappellerait les trois Érinyes (en grec ancien *erínues*, avec l'idée de pourchasser, persécuter) ou Furies chez les Romains. On citera ici le commentaire de Philippe Sollers sur cette œuvre (*Les Passions de Francis Bacon*, 1996) : « Regardez-les donc, ces grosses poules hurlantes à long cou, ces bestioles dégoûtantes à bouches dentées nourries de sang. [...] Elles sont malades, visqueuses, pythies à bout, n'ayant repris force, semble-t-il, que pour crever. Elles sont terribles, elles sont ridicules. Elles gueulent, mais elles sont prisonnières, inoffensives. [...] L'expérience de Bacon ne tient pas seulement à sa particularité subjective, elle touche l'histoire entière, et c'est bien ce qu'elle a de gênant. Ce que vous voyez est une très ancienne tentative d'intimidation organique et biologique, elle vient, à nouveau, de fonctionner à plein tube... » [c'est moi qui souligne].

Cela nous renvoie à la prédation et à ses acteurs, et l'être vivant, agonisant, sous lequel ces figures crient n'est-il pas lui-même la proie d'un Dieu prédateur, avec ses symboles d'agnelet sacrifié, donc rédempteur, et d'Eucharistie, corps et sang offert? Tous les états d'un prédateur sont réunis depuis son origine, transcendante, jusqu'au mythe qu'il incarnera ; et la marche du monde reste rythmée par cette relation entre les prédateurs, si divers, et les proies, encore plus nombreuses, car s'établissant naturellement dans une relation trophique originelle, supportée par cette intimidation mortelle, « organique et biologique ».

Dans un premier temps, il est nécessaire de préciser ce terme de « prédateur ». Au détour de nos dictionnaires préférés, on peut lire que son étymologie vient du latin *praeda*, qui veut dire « proie »... et qu'il est synonyme de phagotrophe : être qui se nourrit de proies solides introduites dans leur bouche (ce qui exclut les buveurs de sang, de sèves ou de nectar). La « chose » semble se préciser et une pleine définition (Larousse) propose : « Animal, herbivore ou carnassier, qui se nourrit en attaquant d'autres êtres vivants pour les tuer et se nourrir de leur substance » ; la prédation étant le mode de nutrition d'animaux prédateurs.

On peut maintenant disséquer cette définition et en décliner les oppositions et implications. En premier lieu, le prédateur est-il toujours un animal, excluant de fait le monde végétal ? Plus étonnant, cet animal n'est pas seulement carnassier – sarcophage ou nécrophage (mangeur de viande) –, mais aussi herbivore (mangeur d'herbes) : la catégorie des omnivores (suidés ou primates) ne serait-elle pas plus judicieuse ? En tout état de cause, il lui faut « attaquer » et mettre à mort : la violence de l'acte et la technique de l'action ne sont certes pas aisées, mais cependant fondamentales. Et, à terme, il s'agit de nutrition et d'ingestion, une alimentation relevant de la chair et concernant la « substance », mot qui déjà évoque la sphère du symbole et de la nourriture de l'esprit, la « substantifique moelle », jusqu'aux débordements amoureux...

Au niveau systémique (classification) et en restant dans le domaine terrestre, l'ordre des carnivores est, comme son nom l'indique, le monde des prédateurs par excellence. Il existe toutefois des espèces de carnivores qui ne mangent pas ou peu de viande, et certains ont même développé des adaptations les éloignant fortement de ce mode de nutrition. Il est également intéressant de relever que l'ensemble ne représente qu'environ 6 % de la biodiversité parmi les vertébrés mammifères.

Un des aspects fondamentaux concerne donc la relation proie-prédateur et, au niveau biologique comme au niveau symbolique, une dualité semble se mettre en place, gage cependant de complémentarité qui s'exprime dans la notion importante de réseau interspécifique et qui prend tout son sens dans la description de différents écosystèmes, différents environnements, naturels autant qu'artificiels. Elle implique également, du fait de leur diversité, un degré de compétition entre les prédateurs recherchant les mêmes ressources ; ce qui les pousse à développer des niches écologiques propres, avec des moments d'activités préférentielles (diurnes, nocturne, crépusculaire), des tailles de proies, des adaptations morphologiques, jusqu'au degré de sociabilité. Le regroupement social et la coopération favorisent l'acquisition de plus grandes proies en plus grand nombre, qu'il faudra par la suite partager. Ces développements ont un écho certain lorsqu'on étudie la mise en place de notre lignée humaine.

En effet, l'acquisition de protéines carnées et de moelle déroule au moins quatre stratégies: la prédation *stricto sensu*, la récupération (ou charognage: depuis un site de tuerie d'un autre prédateur), le repérage et la récupération d'animaux morts pour une raison non liée à la prédation, et enfin la collecte d'animaux peu mobiles (tortues, huîtres, etc.). Ce cadre engendre un débat encore très prégnant sur l'importance de la chasse *versus* le charognage dans les processus évolutifs et les modes socio-économiques des groupes humains du passé. Et il nous questionne également sur la vision multiple que l'homme a entretenu non seulement vis-à-vis des grands prédateurs, mais aussi de leurs proies. Les hommes ont, depuis leur origine, fréquenté des communautés diversifiées de carnivores terrestres: félidés, canidés, hyénidés, ursidés, mustélidés... en partageant certains objectifs alimentaires et en exploitant parfois les mêmes ressources environnementales.

Dans quelle mesure l'homme, au cours de sa préhistoire autant que de son histoire, a-t-il réglé ses comportements et ses idéaux à la suite de ce long compagnonnage avec ces prédateurs de toutes formes et tailles, armés et tueurs, précieux exemples... Si le rappel du fondement biologique est essentiel – et comme paléontologue, je ne pouvais en faire l'économie –, les dimensions prises par le thème « prédateurs » échappent rapidement au naturaliste, ou plutôt appartient à de nombreuses spécialités et disciplines et donc favorise l'échange; tel était l'objectif premier de ces rencontres, certes un brin hétéroclite, mais permettant de confronter des communautés distinctes de chercheurs. Au-delà de la barbarie des dévoreurs d'animaux, au-delà de la simple subsistance, les prédateurs deviennent substance et support de l'imaginaire humain, prolongation des désirs, conscients ou non, à la fois de s'appropriier le naturel et de repousser ses limites physiologiques pour transformer et magnifier le monde.

Jean-Philip BRUGAL

UMR 6636 CNRS, MMSH, Aix-en-Provence





## Introduction

Les animaux « mangeurs de viande », dont font partie les hommes, partagent un besoin essentiel, d'ordre alimentaire, et forment une catégorie relativement cohérente au niveau éco-éthologique; on parle aussi de carnivorie. Les prédateurs terrestres non-humains ne se limitent pas aux *Carnivora*, représentés par les familles des félidés (p. ex., lion, lynx), des canidés (p. ex., loup, renard), des hyénidés (hyènes), des ursidés (p. ex., ours brun), des mustélidés (p. ex., glouton, blaireau) et des viverridés (p. ex., genette, mangouste). Il en existe bien d'autres sur terre: des plus « humbles », comme certains insectivores, à des genres plus flagrants issus d'autres ordres, comme les crocodiles, les serpents, les rapaces ou encore certains singes; sans oublier le milieu aquatique avec des espèces redoutables (telles que la murène, l'orque ou le requin), pour ne parler que de vertébrés... On pressent déjà, par ce bref et partiel inventaire, que lors de ces rencontres les vertébrés terrestres ont été tout particulièrement concernés et scrutés.

Ces animaux, que l'homme perçoit parfois comme *semblables*, sont souvent placés au sommet de la pyramide écologique et trophique, et cette position leur confère un statut spécial dans l'imaginaire humain. Ils sont à la fois sujets de compétition pour les mêmes ressources (nourriture ou abri), objets de représentations violentes (nourries de terreur ou de fascination) et enfin cibles d'une appropriation qui passe par l'aliénation, l'assujettissement ou le détournement. La qualité de prédateur carnivore, que l'homme assume souvent culturellement de manière problématique, voire coupable, constitue une identité très forte et richement connotée qui détermine de nombreux mythes et représentations. La prédation est une réalité essentielle tant du point de vue physiologique qu'écologique ou culturelle, tout en restant une détermination à la fois souple, étrange et parfois confuse.

L'objectif de ces rencontres était donc de partager des connaissances, des découvertes récentes ou de nouvelles réflexions sur la prédation et ses acteurs, combinant en particulier les hommes et les carnivores, dans un éventail chronologique et matériel très large – fossiles, historiques ou actuels – dans toutes leurs dimensions évolutive, écologique et biologique, alimentaire et symbolique. L'enjeu était de proposer une approche multidimensionnelle de la prédation, foyer de réflexion *a priori* très hétérogène, étant donnée la diversité des communautés sollicitées (qui souvent s'ignorent, car elles ont tendance à

rester cloisonnées). Ce thème partagé, transversal, diachronique, qui concerne toutes les sociétés humaines, devait permettre d'enquêter sur cette similarité particulière et privilégiée qui existe entre l'homme et d'autres prédateurs, véritables convives qui « partagent » la même nourriture, à la recherche de parallèles éthologiques ou de relations analogiques, et en prêtant attention aux modes d'expression et de représentation de cette affinité biologique et culturellement structurelle.

Nous avons, au départ, proposé un déroulement selon trois axes, sans fixer de cadre chronologique strict : *compétition, représentation, appropriation*.

Depuis le début de la lignée humaine, l'évolution comme la dispersion des prédateurs constituent des événements marquants (*bioevents*); certains parlent même de « coévolution ». La diversité des communautés (ou guildes) de carnivores et leur expansion, notamment à partir d'Afrique et d'Asie, suggère des scénarios qui intéressent les migrations humaines. Ceci implique alors d'apprécier le degré de similitude et de compétition entre groupes humains et carnivores dans leur recherche et acquisition de proies, comme dans leur utilisation d'abris naturels (grottes, abris). De fait, de nombreux gisements, en particulier préhistoriques, mélangent les activités de prédateurs humains et non-humains (comme l'attestent les restes de leurs proies) qu'il est essentiel de distinguer : la taphonomie des ensembles fossiles ou actuels de carnivores sont ainsi autant de référentiels nécessaires. Ces études débordent sur l'actuel et posent la question récurrente de la cohabitation entre espèces prédatrices, allant jusqu'aux conflits récents et à l'élimination physique de carnivores (p. ex., loup, ours ou lynx en Europe; hyène ou lion en Afrique). Elles posent alors le problème de la conservation et de la gestion des espèces ainsi que celui de la biodiversité des écosystèmes actuels. Quelle est l'histoire – ou mieux : les histoires – du duo ou du duel entre hommes et prédateurs? de cette concurrence qui peut également « évoluer » vers une forme de partenariat ou de complicité prédatrice plus ou moins codée entre groupes humains et animaux?

Depuis le fond des cavernes du Paléolithique supérieur, en passant par le Moyen Âge et jusqu'à nos jours, les carnivores et autres prédateurs font l'objet d'une imagerie foisonnante, chargée de sens parfois complexes. Certaines similitudes entre différentes espèces de carnassiers donnent lieu à des constructions symboliques dans l'imaginaire bipède : art pariétal et mobilier paléolithique, iconographie et productions artistiques antiques, contes et fables médiévales, blasons et héraldiques de groupes, familles ou nations, symbolique religieuse... Des qualités guerrières aux vertus spirituelles, de la moquerie grossière aux valeurs heuristiques, le déploiement de ces représentations prend de multiples formes et son expression à travers diverses sociétés est riche d'enseignement. Le régime alimentaire est un attribut essentiel de l'identité animale et la carnivorie, commune à certaines espèces animales, constitue pour l'homme un signe de communauté et de proximité particulièrement fort. Au-delà de la représentation picturale ou littéraire, les attributs ou les pouvoirs octroyés aux prédateurs varient-ils dans le temps et l'espace?

Une fois de plus, « posséder » l'animal prédateur pour confirmer ou augmenter sa puissance (pouvoir, fertilité) par des formes d'assimilation devient un enjeu important, qui s'exprime de multiples façons. Le rapprochement entre carnivores et hommes se traduit par des relations complexes ; par exemple, au cours de leur domestication, sûrement mutuelle, où leur nature de prédateur s'estompe au profit de diverses formes de cohabitation, réelles ou symboliques, qu'ils s'encouragent à adopter, lorsque l'animalité originelle intègre le registre social et culturel. L'humanisation relève de voies diverses et l'emploi des bêtes comme armes (dans les jeux du cirque, les sacrifices chrétiens, la vénerie), marques de luxe ou de pouvoir, dans le rôle d'aide psychologique ou ludique, ou leur statut d'êtres de vénération, déifiés ou réincarnés... sont autant de médiateurs sinon d'intercesseurs dans les sociétés humaines, qu'elles soient de type chasseur-cueilleur, pastoral ou seigneurial, voire même industriel. Mais l'appropriation ne se limite pas à la domestication, ni à la neutralisation de la « férocité » bestiale que l'homme peut au contraire chercher à entretenir ou idéaliser. Quel est le champ investi ? son espace réel et imaginaire ? et quelles sont les dynamiques de cette appropriation ?

Comme le laisse entendre cette esquisse apéritive, le thème de ces rencontres sera loin d'être épuisé dans ces pages. De fait, la limite entre ces thématiques, en particulier les deux dernières, est foncièrement ténue. Les contributions couvrent un large champ chronologique et font appel à de nombreuses références et sources, bien que certaines dimensions soient moins présentes (comme les perspectives théologique, philosophique ou linguistique).

Ces rencontres proposent toutefois une nouvelle contribution dans la réflexion engagée sur cette large notion de prédateurs. Car ces animaux *spéciaux* sont fortement présents et envahissent depuis notre plus lointain passé notre conscience et inconscience collectives, se retrouvant dans le langage – qu'on songe aux fables d'Ésope puis de La Fontaine – et dévoilant des jeux de caractères pertinents que nous revendiquons comme nôtres – voir, par exemple, les dessins de Charles Le Brun –. L'ensemble de ces communications sont autant de points de vue sur la prédation et le volume apparaît comme un « mélange », *miscellanea*, macédoine de genres, de questions et de descripteurs un brin hétérogène, peut-être, mais qui favorise une pluralité et une combinaison de regards. En ce sens, il assure une réelle transdisciplinarité à ces journées riches en discussions, échanges et découvertes, pour chacun, d'autres champs de recherches.

Tous les prédateurs « mangeurs de viande », du plus grand au plus petit, du plus humble au plus formidable, sont ici visés et ils ont tous attiré, et contiennent de retenir durablement, pour des raisons fortes et profondes, l'attention des hommes en tout lieu et à toute époque. C'est pourquoi leurs origines (*sensu* paléontologie) et leurs relations avec l'homme au cours du temps (*sensu* archéozoologie et histoire) servent de support à une réflexion à la fois fédératrice et susceptible *in fine* de s'appliquer à nous-mêmes.

Dans le temps de la prédation, nous avons eu le plaisir de recevoir en conférencier Jean-Marc Moriceau, de l'université de Caen, pour une longue et riche

conférence sur « la dangerosité réelle du loup dans l'histoire ». Cette espèce était également à l'honneur, non seulement dans plusieurs communications, mais aussi lors d'une présentation *in vivo* d'une louve « imprégnée » se nommant Opale, que nous a présentée Vanessa Aucoin avec l'amicale complicité de Thierry Monnier, responsable du parc Alpha dans le Mercantour. Pour compléter ces « festivités », un documentaire animalier de la série « Dieux et Démons » (Zed Productions, réalisation Jérôme Ségur, 2005) nous a fait voyager en Asie, Amérique et Afrique à travers des reportages interrogeant les relations entre humains et grands fauves félins.

***Nous tenons à remercier particulièrement** le laboratoire du Cepam, et tout spécialement Didier Binder, Jeannine Francois, Antoine Pasqualini, Isabelle Rodet-Belarbi et toute leur équipe pour avoir, une fois de plus, accompagné l'organisation et veillé au bon déroulement de ces rencontres; l'association de l'APDCA, partenaire et coorganisatrice fidèle de cette manifestation; la ville d'Antibes qui nous accueille ainsi que son service technique; le musée archéologique d'Antibes et son conservateur Éric Delaval; le CNRS; le ministère de la Culture; la région Provence-Alpes-Côte d'Azur; l'université de Nice; Jérôme Ségur qui nous a permis de visionner librement son film; Opale, louve du Mercantour, qui pour l'occasion a su, comme nous, maîtriser son penchant naturel...*

*Les rapporteurs scientifiques de cet ouvrage sont Alain Argant, Jean-Philip Brugal, Christophe Chandezon, Philippe Fernandez, Armelle Gardeisen, Stella Georgoudi, J. Haskel Greenfield, Liora Horwitz, Bienvenido Martinez-Navarro, Maria-Rita Palombo, Frederic Servajean, Jacqueline Studer, Arnaud Zucker.*

Jean-Philip BRUGAL  
UMR 6636, CNRS, MMSH, Aix-en-Provence

Armelle GARDEISEN  
UMR 5140, CNRS, UM3, Montpellier

Arnaud ZUCKER  
UMR 6130, CNRS, UNS, Nice